

Traduction de la brochure par Laure VATRICAN

L'HORLOGE ASTRONOMIQUE DE WIMBORNE MINSTER DANS LE DORSET

Edward Stanham M.A.

Traduction

Le cadran de l'horloge est placé contre le mur sud du Baptistère au pied de la Tour Ouest ce qui n'est pas son emplacement d'origine puisque sa fabrication est antérieure à la construction de la tour (1464). Il repose sur trois pierres d'encorbellement rapportées, d'époque Normande. Taille carrée d'environ 1,50 cm.

Conçue avant l'époque de Copernic (1473-1543) qui découvrit le mouvement de la terre autour du soleil, l'horloge est basée sur le système ptolémaïque. La Terre est représentée par une sphère verte fixée au centre. La Lune évolue autour sur un Ciel noir étoilé d'argent en tournant sur son axe pour présenter ses phases noir et argent.

Le symbole du Soleil indiquant les heures évolue en parcourant le troisième anneau sur fond de ciel bleu entouré de 22 chiffres romains noirs sur fond doré fixés sur le bord du cadran. Une croix en haut indique midi lorsque le soleil est à son apogée dans le ciel et une autre croix en bas indique minuit. Rien ne marque les minutes qu'il faut estimer suivant la position de la représentation du soleil entre les heures.

Dans les coins du cadran en chêne sont peintes quatre têtes de chérubins évoquant les quatre vents. En dessous se trouvent également trois têtes dorées de chérubins ailés. On voit au dessus deux anges datant du XVII^e siècle et une pièce ornementale. L'horloge est mue par un axe qui descend des combles où se trouvent le mécanisme d'entraînement.

Le visiteur a sous les yeux environ six siècles d'artisanat dont cette brochure va tenter de décrire l'évolution.

Le mot anglais «clock» (horloge) décrivait à l'origine un mécanisme avec contrepoids, souvent sans cadran, servant à faire sonner les heures par une «cloche d'horloge».

A Wimborne, les archives de l'abbatiale indiquent qu'un cadran exista très tôt et heureusement que ces archives, qui remontent jusqu'en 1403 et comptent parmi les archives quasi ininterrompues les plus complètes du pays, existent encore, permettant de reconstituer l'histoire de l'horloge.

Elles font pratiquement toujours la distinction entre les deux parties de l'horloge: le cadran, visible dans l'église, et le mouvement dissimulé dans la tour. Au premier sont attribués plusieurs noms dérivés du latin «orelegium» (orloge, oreledge, horoledge, etc.,). Chaucer utilise ce terme dans ses «Contes de Canterbury» en décrivant le chant de Chantecler au matin comme étant plus précis qu'une «orloge d'abbaye». Le terme le plus utilisé sous le règne d'Elizabeth 1^{ère} trouvé dans les documents est oriel, oryall ou horall. Le mouvement est plus généralement appelé klok, clocke ou clock.

Jusqu'en 1500, les comptes étaient tenus dans un mélange de Latin et d'Anglais et la première référence au cadran remonte à 1409. Cette année-là, un montant de 6 shillings et 8 pence fut payé au charpentier pour «cofro pro la orloge un cum serur cu clau»: un boîtier pour le cadran avec serrure et clef. Le mouvement est mentionné en 1413 avec une dépense de 6 pence pour réparer «le klok».

Ainsi un cadran astronomique et son mouvement existaient certainement au début du XV^e siècle à Wimborne Minster, situé au niveau de la tour centrale avant la construction de la tour occidentale. La comparaison avec le cadran de Wells (1376) suggère que sa fabrication daterait de la même époque.

Il a été parfois suggéré que l'horloge de Wimborne, ainsi que celles de Wells, Exeter et Ottery St. Mary, fut fabriquée par Peter Lightfoot, un moine de Glastonbury. Le contraire a été démontré pour l'horloge de Wells qui aurait très certainement la même origine que celle de Salisbury aux environs de 1376. L'horloge d'Exeter est postérieure à l'époque de Lightfoot qui était surtout actif autour de 1320. Il n'existe aucune confirmation historique, simplement une similarité de nom comme on le verra ci-dessous, pour associer le «moine» Lightfoot avec Wimborne (*ndt* : *moine* = *monk* en Anglais).

Reste à savoir dans quelle mesure le cadran et le mouvement sont encore d'origine. Cela peut être retracé en suivant les dépenses à travers les siècles.

A partir de 1415 on trouve des sommes payées régulièrement à un employé pour la supervision de l'horloge: «et sol. uni clericorum ad custodiend. Le klok.. 6d (*ndt*: *pence*). En 1430, cadran et mouvement avaient déjà subi plusieurs réparations, ce qui explique pourquoi le salaire avait été augmenté à 4s (*ndt*: *shillings*) par an.

Peu de réparations furent nécessaires pendant les 50 années suivantes, sauf de nouvelles cordes pour la cloche et du plomb pour les contrepoids. En 1505, un nouvelle clef fut fabriquée pour «ye clocke dor» (*ndt*: *la porte du mouvement*) et en 1506 et 1512 de nouvelles réparations furent nécessaires pour le mouvement et le cadran.

Puis de nouvelles dépenses pour la cloche: 1529 «Transport de la cloche à Salisbury... 5s, payé pour la fonte et du métal neuf acheté au fondeur de cloches... £5 9s.8d. Transport et suspension de ladite cloche». Cette intervention ne fut apparemment pas une réussite car elle dut rapidement être à nouveau réparée et reconsacrée: 1531: «Pour refabriquer la cloche et nouvelles matières premières... £9 6s» «Alliage cloche...6s 8d»

En 1534 une indication quant à la localisation de l'horloge à l'époque: «Payé aux deux employés de la ville pour l'entretien de l'horloge... 4s et de la niche du crucifix, à côté de l'horloge... 21d».

Des travaux supplémentaires furent ensuite exécutés ainsi qu'un ajout important. Au XV^e siècle, il était courant d'avoir un système sonnante les quarts, habituellement avec deux cloches. Il était relié au mécanisme par un levier, ou fil de fer mais les archives de Wimborne le mentionne séparément comme «carillon», mentionné la première fois en 1496: «Fil pour le carillon». Il semble que cette mention isolée concerne le mécanisme de sonnerie des quarts plutôt que le système musical car la mention du mécanisme de carillon complet n'apparaît qu'en 1535/6. Il consistait en un cylindre en bois pivotant grâce à un poids séparé et comportant des pattes en acier qui pressaient des touches. Celles-ci étaient reliées par des fils aux marteaux des cloches. L'horloge fut adaptée pour carillonner à heures fixes.

1535: «payé pour le carillon... 13s4d», pour refaire et réparer le mécanisme... 13s7d, pour peindre et dorer le cadran... 15s - 1536: Payé pour le carillon... 17s8d, et pour réparer le cylindre du carillon... 2d».

Des règlements réguliers furent ensuite faits jusqu'en 1572 pour les réparations de l'horloge et du carillon, principalement pour fil de fer ou cordes qu'il fallait souvent renouveler.

Entre 1573 et 1576 de grosses sommes furent dépensées pour, semble-t-il, le remplacement complet du carillon et une réfection générale de l'horloge. 1573: «payé Stephen Smythe pour la location de l'atelier pour le fabricant de chaînes... 2s. 1575: payé pour le carillon £40 5s10d, payé pour peindre l'horloge... 12s, payé pour la dorure de l'horloge... 10s. 1576: Payé pour fabriquer un tambour pour le carillon... 4s4d».

Jusqu'en 1592, il y eut des règlements réguliers d'entretien de l'horloge et du carillon ainsi que pour des réparations non spécifiées. Entre 1586 et 1607, le bedeau était Mr. Toogood et c'est à cette époque qu'eut lieu le transfert de la tour centrale vers l'emplacement actuel dans la tour ouest.

1593/4: «payé pour déménager le mécanisme et le cadran... 20s. 1595/6: payé pour transférer l'horloge et le cadran... 22s10d». Le cadran fut redécoré et les poids refondus. 1593: «payé pour 4 mesures d'or pour le cadran... 22s10d, payé pour 1 mesure d'argent... 8d, payé pour ¼ de livre de vermillon... 10d, payé pour 2 livres de plomb blanc... 12d, payé pour 2 livres de bleu... 6d, payé à Robert Sytherwest pour descendre, remonter et peindre le cadran... 12s, payé pour le plomb pour fondre les poids... 6d».

Ensuite vient un renseignement important: 1613 «à un de Blandford pour sculpter le Jacquemart... 10s. Au XVI et XVII^e siècles, de nombreuses horloges d'églises avaient des Jacquemarts pour sonner les heures en frappant sur les cloches, soit à l'intérieur comme à Wells, soit à l'extérieur comme à Wimborne. Là, il est debout, mesurant environ 1,58m, au niveau des cloches sur la paroi Nord de la tour Ouest avec une cloche de chaque côté qu'il frappe au rythme d'un coup chacune au quart, deux fois à la demie, trois fois à moins le quart et quatre fois à l'heure. Hutchins, dans son histoire de la région du Dorset, raconte qu'il était à l'origine habillé d'une robe de plomb et coiffé d'un béret rond et plat. Toutefois, au début du XIX^e siècle, il lui a été attribué l'habit de Grenadier du temps des guerres Napoléoniennes.

Au cours des 13 ans qui ont suivi on trouve des règlements réguliers pour de la graisse et les réparations de l'horloge et du carillon, y compris 60 nouveaux tampons pour le tambour ce qui implique évidemment que les sonneries furent changées.

On trouve en 1626 un renseignement intéressant: «payé Peter Hulett pour brûler l'horloge... 2d» et ceci à intervalles réguliers pendant 70 ans ce qui illustre le moyen le plus simple, mais pas le plus inoffensif, utilisé pour éliminer la graisse animale servant de lubrifiant.

Il fut finalement décidé d'adapter un mécanisme neuf. 1695: «Payé à Mr Gray (de Shaftesbury) pour exécuter le mécanisme... £8, payé à Henry Gould pour loger le fabricant et ses employés et deux chevaux 9 jours... £1 17s10d, payé pour fixer le support du cadran... 5s.» Ces travaux suffirent pendant presque 50 ans et demandèrent peu d'attention. Pendant ce temps, le cadran fut repeint et toute l'église fut passée à la chaux en 1717.

Au milieu du XVIII^e siècle, on décida de remplacer le mouvement et d'installer celui qui existe actuellement. 1742: «Payé Wm. Monk acompte pour le nouveau mécanisme £12 10s, payé Joseph Bowles une facture pour le support... 2s, payé pour de la bière

pendant l'installation du nouveau mouvement... 2s, payé Mr Monk solde pour l'horloge de l'Eglise... £2 10s.»

William Monk était un forgeron de Berwick St. John qui fabriqua également les horloges de Sherborne Abbey et Broad Chalke. Les quatre tulipes, ou lys, aux coins du support sont une de ses marques de fabrique.

Le mouvement de Monk, environ 1,70m de long et 0,94m de haut, possède 3 trains, celui de gauche étant le mécanisme de frappe des quarts d'heure, avec 20 pièces en forme de champignon sur la grande roue pour entraîner le Jacquemart. L'échappement sur le train est ultérieur.

En 1856/8 une grande campagne de restauration de l'abbatiale fut entreprise et un nouveau carillon installé. En 1860 l'historien Mayo dit «Elles sont maintenant munies de huit mélodies qui enchantent les paroissiens de Wimborne avec plus ou moins de régularité quatre fois par vingt-quatre heures».

On trouve trace d'un règlement pour «ajustement des tons sur le tambour du carillon» en 1875, puis plus rien jusqu'en 1907 quand une consultation fut faite pour une sérieuse réparation. Apparemment cela n'eut pas de suite et le mécanisme est toujours en partie démonté pour permettre aux cordes de coulisser à travers la chambre du carillon.

Au cours de la restauration de l'époque victorienne, les orgues furent aussi déplacées de la tour centrale et installées à leur place actuelle au Sud du chœur. Deux panneaux XVI^e siècle du châssis ont été réutilisés comme panneaux latéraux du cadran avec les deux anges à trompette et les trois têtes de chérubins.

L'horloge de Monk ne demanda pas plus qu'un graissage et un entretien réguliers jusqu'en 1909 quand les trois systèmes d'entraînement et le mécanisme furent complètement remis à neuf par William Kerridge, horloger à Wimborne.

Il décrit le système comme étant composé de six roues et un pignon. Deux roues sont des disques perforés et non biseautés et le pignon consiste en deux disques métalliques, chacun percé de 19 trous dans lesquels sont rivetés des petits morceaux de fils de fer. Ce type de pignon «lanterne» est rare. Il s'embraye sur deux grandes roues de même diamètre mais comportant un nombre de dents différent, 118 et 114 respectivement, la première supportant le disque des étoiles et l'autre le disque du soleil. Les phases de la lune dépendent de la différence dans le nombre de dents et de l'embrayage intermédiaire reliant l'axe de la lune.

En 1979, l'horloge fut restaurée et repeinte par C. & J. Cobb de Barnstaple. Il y avait environ dix couches de peinture et les tons peu esthétiques de l'ère victorienne furent remplacés par les couleurs plus tranchantes trouvées en-dessous et qui, d'après les archives, furent achetées en 1593 et appliquées au moment du transfert de l'horloge vers la Tour Ouest.

Le fait qu'ils aient aussi constaté que le verre extérieur du cadran avait été découpé, laisse supposer que le boîtier devait être primitivement plus grand. Les chiffres qui se trouvent tellement inclinés en partie inférieure qu'ils sont invisibles vus d'en bas devaient alors reposer à plat sur le cadran. Le mouvement du cadran est supporté par un solide cadre en chêne qui semble être d'origine.

D'après l'étude de l'horloge elle-même et des archives de l'abbatiale, on peut pratiquement affirmer que:

- (1) le mouvement existant a été fabriqué par William Monk en 1743 mais qu'un mouvement existait dans l'abbatiale depuis au moins 1409 et datait probablement de la fin du XIV^e siècle;
- (2) que l'horloge, mentionnée pour la première fois en 1409, existait probablement aussi depuis la fin du XIV^e siècle. Le cadran et son mécanisme sont en majeure partie d'origine mais placés dans un encadrement provenant de panneaux de l'orgue du XVI^e ou XVII^e siècles;
- (3) le Jacquemart actuel est du début du XIX^e siècle, en remplacement d'un Jacquemart installé en 1613;
- (4) le carillon actuel qui ne fonctionne plus fut installé vers 1856, en remplacement de divers jeux de carillons mentionnés pour la première fois en 1496.

Tous les jours, de 1965 à sa mort en 1995, Maurice Jenkins, en tant que bedeau, s'occupait de l'horloge avec grand soin, comme ses prédécesseurs par le passé. Il lui fallait monter les 72 marches d'un escalier en colimaçon pour atteindre le niveau du mécanisme. Monter encore plus haut vers une plateforme pour ouvrir les portes de protection du mécanisme et, avec une manivelle qui pesait 8kg, remonter les contrepoids de l'horloge (qui étaient très lourds) jusqu'au sommet de la tour, soit 15 tours pour chaque axe, puis il ajustait l'heure.

Cet exercice devint trop difficile pour Maurice et il fut décidé de remonter l'horloge électriquement. La modification fut faite par Smiths de Derby qui remplacèrent les lourds et vieux contrepoids par trois plus petits et adaptèrent chacun des trois axes avec un petit moteur électrique si bien que chaque fois que les contrepoids redescendent, ils sont automatiquement remontés. Remonter la maquette de l'horloge (qui est une reproduction du mécanisme d'origine) située dans le baptistère faisait aussi partie des tâches de Maurice.

Cette maquette avec mécanisme, cadran et Jacquemart fut fabriquée en 1916 par William Kerridge, horloger à Wimborne, et était installée pendant de nombreuses années dans la vitrine de sa boutique sur la Grand'Rue. Après sa mort, son fils en fit don en 1951 à l'abbatiale où elle fut installée pendant longtemps dans la bibliothèque avant d'être transférée à sa place actuelle sous l'original, dans le baptistère. Les visiteurs peuvent ainsi voir la reproduction exacte du mécanisme de Monk situé au-dessus dans la tour et qui entraîne le mouvement de l'horloge au moyen d'un arbre visible qui descend le long du mur. Les couleurs inesthétiques du cadran de la maquette sont celles de l'ère victorienne, remplacées en 1979.

Edward Stanham 1988.

PS: Si certains termes techniques semblent inappropriés, merci de nous le signaler
L.Vatrican